### 10 JURA BERNOIS

LA NEUVEVILLE Une première à l'Ecole supérieure de commerce

# Des élèves à la tête d'entreprises

#### NICOLE HAGER

Hier, c'était l'heure de vérité pour une soixantaine d'entreprises, toutes fictives, développées à La Neuveville ou dans le canton de Saint-Gall. Après des mois de gestation, des analyses de marché, la mise en place de stratégies marketing, le développement d'un catalogue de produits ou de prestations, ces sociétés réalisaient leur première présentation publique dans le cadre de la première foire de la pratique professionnelle qui se déroulait à l'Ecole supérieure de commerce (ESC) de La Neuveville.

Sur place, 160 étudiants issus des écoles de commerce du lieu, mais aussi de Saint-Gall et de Sargans (SG), ont endossé l'habit de cadre. Avec pour objectif d'assurer la rentabilité ainsi que la pérennité de leur société fictive en convaincant les invités présents, de vrais acteurs de l'économie mais aussi les responsables Achats d'autres entreprises virtuelles, de la solidité de leur dossier et de la qualité de leurs produits.

### Presque réelles

Depuis 2011, les écoles de commerce ont l'obligation d'intégrer à leur plan d'études des heures de pratique professionnelle pour confronter les étudiants aux réalités du travail en entreprise. A l'ESC de La Neuveville, cette méthode de formation repose sur la création de A à Z d'entreprises virtuelles. Une plateforme informatique sert de base de travail. Egalement utilisée par les institutions saint-galloises, elle a incité les écoles concernées à collaborer.

Exploitant les dernières

technologies et connaissances disponibles, les entreprises fictives (magasins de chaussures, d'articles de sport, papeterie,...) simulent entre elles des transactions commerciales et des pratiques professionnelles, recréant un authentique environnement économique.

Les étudiants participants ont ainsi la possibilité de découvrir la vie quotidienne d'une entreprise et d'acquérir les compétences dont ils auront besoin sur le marché du travail.

Pour la directrice de l'ESC de La Neuveville, Marika Odermatt-Coduti, le concept d'entreprises virtuelles contribue à rapprocher la formation du monde du travail. «C'est une réelle plus-value pour nos étudiants. Elle renforce leur adaptabilité. Ils deviennent rapidement opérationnels sur le terrain.»

#### Pas que des concepts

Les étudiants découvrent la démarche entrepreneuriale en menant leur propre affaire, par petits groupes (lire ci-contre). Si les erreurs sont sanc-



La première foire de la pratique professionnelle organisée à La Neuveville a réuni de vrais acteurs du monde économique et des étudiants à la tête d'entreprises virtuelles. MATTHIAS KÄSER

tionnées par le chiffre d'affaires et des problèmes de trésorerie, elles ne se payent pas cash, contrairement à la réalité. «C'est un enseignement par la pratique, très ludique. On n'en reste pas aux concepts. On les applique», explique JeanPierre Verdon, enseignant d'économie à l'ESC et responsable de la pratique professionnelle intégrée (PPI).

# L'épreuve de la pratique A 19 ANS Elles sont à peine maieures et trouver une clie

A 19 ANS Elles sont à peine majeures et pourtant elles viennent de créer leur propre entreprise avec un capital de démarrage de 100 000 francs. Dans le cadre de leurs leçons de pratique professionnelle, Salomé, Lyana, Stefanie et Lorena, toutes étudiantes de 3e année de l'ESC de La Neuveville, gèrent depuis un an et demi Shifumy, entreprise virtuelle spécialisée dans la vente d'articles de papeterie. Elles y assurent, à tour de rôle, et pour des périodes de six mois, les postes de cheffes de l'administration et des ressources humaines, des achats, de la comptabilité et de la vente.

La mise en place de Shifumy les a conduites à mener une étude de marché, à prospecter pour

trouver une clientèle, à approcher les notions de chiffre d'affaires, de bénéfice, de dépense, ainsi qu'à réaliser des échanges commerciaux et linguistiques. A se confronter aussi aux dures réalités de la vie professionnelle: «Le premier semestre, nous avons vendu à perte. Nous avons dû réadapter nos prix et on commence à s'en sortir», explique Lyana. Mais l'essentiel n'est pas là. Les étudiantes s'accordent toutes pour dire que l'expérience de la pratique les a aidées à mieux maîtriser les apprentissages théoriques. Dans six mois, après une exploitation virtuelle de deux ans, elles devront dissoudre leur société. Elles ne s'en réjouissent guère. «C'est un peu comme notre bébé». • NH





MARIKA
ODERMATTCODUTI
DIRECTRICE DE L'ESC